



**VOYAGEURS
IMMOBILES**
compagnie de création

Grains de sable

Texte et mise en scène : **Milena BUZIAK**

**Dossier pédagogique destiné aux élèves de Secondaire 4 et 5 et du
CÉGÉP**

www.voyageursimmobiles.ca

Sommaire

Voyageurs immobiles, compagnie de création	3
Notre mandat	3
Notre histoire.....	3
Genèse du projet.....	4
Grains de sable	4
Avant d'arriver au théâtre	6
Comprendre le processus de Grains de sable	6
Comprendre le théâtre documentaire	8
Comprendre le conflit armé en Afghanistan	10
Après le spectacle : Pistes de travail	11
Réfléchir sur les choix de mise en scène.....	11
Le thème du retour : un topos littéraire et artistique	12
Comment raconter	13
Pistes de réflexion	15
Vers une approche esthétique : la poétisation du réel	15
Vers une approche géopolitique : quand les puissants dirigent les conflits	16
Vers une approche sociologique : du culte du héros à la fragilité du retour	17
Vers une approche psychanalytique : l'ÉSPT (État de Stress Post Traumatique)	20
Annexes	21
L'équipe artistique.....	21
La mission canadienne en Afghanistan	24
Extraits de Grains de sable	27
Sources	30

Voyageurs immobiles, compagnie de création

Notre mandat

La compagnie s'est bâtie sur le paradoxe du déplacement et de l'immobilité. Ce que nous privilégions est le voyage intérieur de l'acteur et du public : un voyage à faire ensemble le temps d'une représentation. Rassemblant des artistes de diverses cultures autour de projets contemporains, la compagnie transgresse les frontières entre les pays et entre les disciplines artistiques et sociales pour interroger notre présent et stimuler le dialogue. La langue pour nous n'est pas une barrière mais une force de créativité. Nous créons dans nos spectacles une poésie du langage, de la musique et des images qui interpellent l'intelligence, l'imagination et la capacité émotionnelle du spectateur.

Notre histoire

Voyageurs Immobiles, compagnie de création, a été créée en 2009 par Milena Buziak, Sylvain Cornuau et André Rodrigues. Le premier spectacle de la compagnie, *Platero et moi*, a été soutenu à sa création par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec (programme Vivacité Montréal), le Conseil des Arts du Canada et par la Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, où il a été accueilli pour une résidence de création. Mis en scène par Milena Buziak, ce spectacle est porté par la comédienne montréalaise d'origine chilienne Marcela Pizarro Minella et le guitariste classique brésilien, André Rodrigues. Depuis sa création, *Platero et moi* a notamment été présenté à Ville LaSalle lors du Festival d'Expressions Artistiques d'Ici et d'Ailleurs et à la Chapelle historique du Bon Pasteur ainsi que dans plusieurs maisons de la culture dans le cadre du Conseil des Arts de Montréal en tournée au printemps 2012.



Le deuxième projet des Voyageurs Immobiles, *Géographies de la mémoire*, est un projet d'écriture et de mise en lecture qui réunit les univers singuliers de trois femmes de cultures différentes, Catherine Ruel, Andréa Ubal et Milena Buziak. Le projet a été soutenu par le MAI dans le cadre du programme d'accompagnement à moyen terme, par la Fondation Cole et a bénéficié de l'expertise dramaturgique de l'auteure Suzanne Lebeau. Une mise en lecture a été présentée au MAI le 29 septembre 2012.

La femme corbeau, texte de l'auteur belge Marcel Cremer, mis en scène par Milena Buziak, est la prochaine création des Voyageurs Immobiles. Soutenue par le Conseil des Arts du Canada, une mise en espace a été présentée au public le 8 et 9 juin 2012 à la Maison de la culture Plateau Mont-Royal, suite à une résidence de création. Métaphore d'une société dite civilisée, de la marginalité, de l'exclusion, ce texte interprété par Valérie Dumas accompagnée en direct par la musicienne Diane Labrosse, traduit une profonde quête de liberté. Le spectacle est présenté au Théâtre Prospero du 3 au 14 décembre 2013.



Genèse du projet

Grains de sable a été présenté en décembre 2011 dans sa première mouture à l'École Supérieure de Théâtre de l'UQAM dans le cadre du mémoire-crédation de Milena Buziak. L'objectif de la recherche et de l'expérimentation était de questionner la théâtralité du document – ici, les témoignages directs des militaires et femmes de militaires – et de dépasser la seule portée engagée et politique du théâtre documentaire, afin de soulever des questionnements plus intimes : l'artiste est-il passeur ou interprète ? Comment rendre compte de la complexité d'une situation sans tomber dans le jugement ou le préjugé ? Comment créer autour du réel ?



Grains de sable

Dans la tradition du théâtre documentaire, *Grains de sable* est construit à partir de plusieurs entretiens menés avec des personnes liées par leur expérience de l'Afghanistan. Trois hommes : un colonel, un adjudant, un caporal. Trois femmes, épouses de militaires.

« C'était une odeur, l'odeur sur ses vêtements, une – une odeur de soldat... pas son odeur à lui, là. »

Revenir... Pour les hommes, revenir c'est se retrouver seul face à leur expérience, face à leurs actes. La pression et le soutien du groupe, si présents lors de la mission, se dissolvent. La souffrance ne se partage plus de la même manière. Les femmes, au contraire, se rapprochent. Pour les uns comme pour les autres, le plus dur n'est pas la mission en elle-même, mais bien le retour à une vie « normale ».

« T'as ton arme dans tes mains, 8 heures après t'as ton bébé dans les bras. »

Le théâtre ici est lieu de rencontres : entre le « réel » des entretiens et la « fiction » théâtrale, entre ce qui est, ce qui n'est plus et ce qui n'a jamais été – un espace où les frontières oscillent et s'effacent. Rien n'est jamais noir ou blanc et c'est dans les zones grises, dans la poussière du sable, que l'action se situe. Avec comme ambition de faire entendre la langue singulière, le souffle, les respirations de ces destins si proches et pourtant si lointains de nous. Avec comme défi de se maintenir sur la corde raide entre le jugement et la défense, l'absolution et la condamnation du système et de ses participants.

Le spectacle a été créé à Espace Libre en mars 2013 et ensuite invité à la base militaire de Valcartier en juin de la même année.

Une discussion avec le public suit chacune des représentations et fait partie intégrante de la pièce.

Personnages

- **Adjudant Boucher**, 37 ans, militaire de carrière qui n'a pas nécessairement envie de continuer après l'Afghanistan mais qui ne peut abandonner parce qu'il ne sait pas faire autre chose.
- **Linda**: 33 ans, qui essaie d'épauler son mari du mieux qu'elle peut, sans trop poser de questions. Elle sent que son mari est au bord de la rupture, et elle a peur que son univers bascule.
- **Caporal Couture**: 26 ans, revenu blessé de sa première mission en Afghanistan et ne peut pas repartir, même s'il le désire. Il sait qu'il va devoir quitter l'armée, mais il a pris goût à l'excitation que lui procurent les missions.
- **Shannon**: 24 ans, retrouve son mari blessé et transformé après son séjour en Afghanistan. Elle ne l'aime plus et elle n'a pas envie de s'occuper d'un blessé en plus d'un jeune enfant. Elle cherche comment sortir de cette situation.
- **Colonel St-Roch**: 50 ans, officier qui va bientôt quitter ses fonctions et qui essaie de comprendre comment la mission en Afghanistan va affecter à long terme la culture de l'armée.
- **Nicole**: 45 ans, femme du Colonel. Elle accepte les règles, mais constate le changement dans les forces.

Une mise en scène de Milena Buziak



Diplômée du département de Théâtre de l'Université Concordia en Théâtre et développement, elle est titulaire d'une maîtrise de l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal. Metteuse en scène de plusieurs spectacles, dont *The Giver* de Lois Lowry (2007), *Someone Between* (2008) avec Apsara Theatre Company, *Platero et moi* (2009), *Grains de sable* et *La femme corbeau* (2013) avec Voyageurs Immobiliers, elle travaille aussi régulièrement avec Gervais Gaudreault au Carrousel, compagnie de théâtre, comme assistante à la mise en scène (*Le bruit des os qui craquent*, *Nuit d'orage*, *Gretel et Hansel*). Depuis 2006 elle dirige périodiquement des ateliers d'introduction au jeu d'acteur et de conte à l'Université Concordia. Sa première pièce, intitulé *Le Silence c'est le bruit qui écoute*, incluse dans le triptyque *Géographies de la mémoire*, a été lue au MAI en septembre 2012.



Grains de sable... Pourquoi un tel titre pour ce projet ?



Avant d'arriver au théâtre

Comprendre le processus de Grains de sable

Entrevue avec la metteuse en scène

Comment as-tu trouvé les soldats que tu souhaitais interroger ? La recherche a-t-elle été difficile ?

« L'armée est une organisation très protégée et hiérarchisée. Il est difficile pour ceux qui n'en font pas partie de trouver une brèche pour y entrer. J'ai donc essayé de contacter des associations de vétérans et des organismes communautaires dédiés aux anciens combattants et aux familles des militaires. Sur les 7 associations contactées dans les environs de Montréal, une seule m'a répondu. J'ai pu effectuer des entretiens avec des vétérans de guerres de Bosnie et Somalie et même avec un des derniers survivants de la Seconde Guerre mondiale, mais aucun vétéran d'Afghanistan n'en faisait partie. Lors d'une cérémonie du Jour de souvenir en 2009, à laquelle j'ai été invitée par ladite association, j'ai rencontré un officier intéressé lui-même par le théâtre et qui travaillait avec des personnes de retour d'Afghanistan à l'école des recrues de St. Jean. Mes premiers entretiens avec les « vrais soldats » ont été une expérience marquante. Assise devant trois militaires en tenue de combat, dans un environnement où tout semble réglé à la seconde près, en espérant fortement que mon ordinateur portable enregistre notre conversation, je me sentais comme une enfant perdue dans un monde d'adultes. « Ce que je veux que tu comprennes, même tu peux l'enregistrer, ça me dérange pas, c'est que les 3 personnes que t'as là devant toi on est des armes de combat. [...] Nous autres on est allés au front. On est allés dans - dans l'action - on est pas - on est pas ceux qui ont participé à reconstruire des écoles, à reconstruire des pharmacies, euh, on les a protégés, on a participé mais en protection et non en main-d'œuvre. J'veux juste que tu comprennes ça, » m'a dit l'un d'eux pour entrer dans la matière.

Entre janvier et décembre 2010, quand j'ai repris ma recherche, des choses ont changé dans la situation en Afghanistan et dans la mission canadienne. La retraite de nos soldats, prévue pour 2011, s'est transformée en mission d'éducation. La plupart de mes interlocuteurs ont été mutés, incluant l'officier qui m'avait permis de rencontrer des soldats, et le contact a été rompu.

J'ai été sur le bord d'abdiquer quand j'ai trouvé le blog d'une femme de militaire qui était très loquace dans ses descriptions de la vie quotidienne, des défis et plaisirs d'être une « military wife ». Je l'ai aussitôt contactée et trouvée en elle une personne très ouverte et contente de partager ses expériences. Par son intermédiaire, j'ai pu rencontrer d'autres femmes de militaires, ainsi que certains militaires eux-mêmes. De fil en aiguille, la recherche a pris sa forme. »



Interviewez un membre de votre famille sur un sujet donné et représentez les entretiens devant la classe.



Préparais-tu tes entretiens à l'avance ? Quelle méthode utilisais-tu ?

« Je n'ai pas utilisé de méthode scientifique pour conduire mes entretiens. Certaines questions préliminaires allaient de soi. D'autres questions découlaient directement des réponses reçues et étaient spécifiques à la personne en face de moi. D'autres encore me sont venues pendant un entretien et je les ai réutilisées dans des entretiens ultérieurs. Certaines personnes ont été interrogées chez elles, d'autres

sur la base militaire, d'autres encore dans des cafés. Il était intéressant pour moi d'entendre certains événements racontés par deux personnes qui ont travaillé ensemble mais dans des positions différentes. Les militaires que j'ai rencontrés divergeaient en âge, grade, et expérience. Certains points les rassemblaient : ils étaient tous membres actifs des Forces canadiennes lors de l'entretien, ils étaient tous dans l'infanterie, c'est à dire ils ont tous été sur le front ou « hors camp, » dans des positions avancées, et ils pensent tous que d'aller en Afghanistan a été une très bonne expérience. La plupart d'eux aimeraient y retourner. »



Établissez une liste de questions potentielles que vous aimeriez poser à un soldat qui revient d'Afghanistan ou à sa femme.



Comment transformer un témoignage oral en support d'un texte dramatique ?

« J'ai retranscrit les 20 heures d'entretiens avec ces personnes, mot à mot. Ma volonté et le défi que je me suis donné étaient d'utiliser le texte des entretiens verbatim, sans changer ou ajouter des paroles. J'ai développé une méthode phonétique pour retranscrire les rires, les mots coupés et d'autres sons qui advenaient lors de l'entretien et qui coloraient les personnages, ainsi que la ponctuation qui indiquait la cadence de la parole. Il était fondamental pour moi de respecter le niveau de langue parlée par chacun et les expressions précises qu'ils utilisaient, le rythme de la parole qui trahit la manière de penser. »



Relevez les marques d'oralité propres à chaque personnage (champs lexicaux, ponctuation, rythme, québécoisismes...)



Comment s'est créé le texte de Grains de sable ?

L'assemblage du texte a été un long processus de découpage et de collage. Dans chacun des entretiens j'ai souligné des passages que je trouvais intéressants, soit par leurs descriptions sensibles de situations vécues, soit par le langage utilisé, soit par l'information qu'ils véhiculaient. Sans méthodologie stricte, ceci a été un processus subjectif de sélection dans lequel j'ai pourtant voulu être vigilante à présenter les opinions divergentes et se garder loin de mes propres préjugés. J'ai divisé chaque entretien en thèmes. Une fois les thèmes assemblés, je pouvais jouer avec comme des blocs de lego pour tracer la meilleure ligne dramaturgique. Chaque fois que le texte a été lu par les comédiens, la structure changeait. Nous sommes passés par 8 versions, dans lesquelles les thèmes ont été agencés différemment pour trouver la meilleure courbe dramatique dans ce texte qui n'est pas dramatique à la base. Entre chaque version, j'ai fait aussi un travail de découpage rythmique, allant des courtes répliques aux longs monologues.



Finalement, je me suis rendue compte que mon texte ne parle pas de la guerre en Afghanistan ! Il ouvre une fenêtre sur des vécus possibles de certains de ses participants. Le sujet est complexe et je veux éviter de le traiter en termes de « pour » et « contre », comme c'est le cas dans certaines pièces verbatim. »

Comprendre le théâtre documentaire

Le théâtre documentaire est basé sur des événements réels, inscrits dans le temps et l'espace d'une société. Il est souvent politiquement engagé, même si ses résultats ne reflètent pas toujours ses intentions de réflexion publique autour des aspects de la société.

Le terme « théâtre documentaire » a été employé pour la première fois par l'allemand Erwin Piscator pour décrire ses pièces des années 1920 et 30 qui traitaient de la lutte de la classe ouvrière et utilisaient sur scène des documents politiques et des vidéos. Le style documentaire a été repris et modifié dans les années 1960 et 70 par des artistes de théâtre comme Peter Weiss, qui, en utilisant des matériaux d'archives, remettaient en question l'histoire et surtout la guerre. Au Canada, le théâtre documentaire a fait ses débuts en 1933 avec la pièce d'« agitprop » *Eight Men Speak*, qui raconte l'arrestation et la tentative d'assassinat du chef du parti communiste canadien, Tim Buck. La notion de théâtre documentaire qui aujourd'hui sous-entend la présentation sur scène des témoignages ou de documents d'archives, souvent mot à mot, a notamment été développée par la compagnie torontoise Theatre Passe Muraille et leur pièce *The Farm Show* (1972), qui, pour la première fois au Canada, mettait en scène les paroles réelles d'un groupe social donné, dans ce cas-ci, des fermiers d'un village d'Ontario. Le regain d'intérêt pour le théâtre documentaire aujourd'hui est évident si l'on regarde les nombreuses pièces créées ces dernières années, surtout après le 11 septembre 2001. Il est intéressant de noter la fracturation de la forme documentaire, tant dans les thèmes abordés, l'esthétique utilisée, que le processus de création.



**Effectuez une recherche sur les quatre pièces présentées ci-dessous.
Interrogez-vous sur l'esthétique et l'objectif recherché de chacune.**



- *The Laramie Project* (Tectonic Theater Project, New York, 2002)



Une pièce sur la violence homophobe, basée sur plus de 200 témoignages.

- *Rwanda 94* (collectif Groupov, Belgique, 2000)



Un opéra théâtre sur le génocide rwandais.

- *Heuschrecken* (Rimini Protokoll, Allemagne, 2009)



Une pièce documentaire sur l'invasion des sauterelles qui engendre maladies et famine en Afrique.

- *Sexy Béton* (Compagnie Porte-Parole, Montréal, 2011)



Une enquête documentaire sur l'effondrement du viaduc à Laval.

Nous admettons aujourd'hui que tout média, même s'il s'appuie sur des sources documentaires, se réapproprie ce qu'on croit vérité et par là même la modifie. La différence entre le théâtre documentaire d'aujourd'hui et ses prédécesseurs est que le premier évite de donner des réponses simples aux questions complexes qu'il expose. Aujourd'hui, le genre documentaire s'est fractionné en plusieurs courants, esthétiques et processus différents, dès la continuation des pièces « tribunaux » traditionnels, en passant par des autobiographies, jusqu'aux performances ou expérimentations avec des non-acteurs et des dispositifs hors-murs. Pour mieux définir le genre, Carol Martin propose six fonctions du théâtre documentaire :

- réouverture de procès pour critiquer la justice;
- reconstruction des événements;
- création de récits supplémentaires;
- mélange d'autobiographie avec l'histoire;
- critique d'opération à la fois du documentaire et de la fiction;
- élaboration d'histoire orale du théâtre où les gestes sont transmis et reproduits grâce à la technologie.

Même en suivant ces fonctions proposées, le théâtre documentaire de nos jours est difficile à cerner, car tout semble dépendre de la définition qu'on accorde aux termes comme « réel », « fiction », « vérité » et « document ».



Discutez de la définition de ces termes. Qu'entend-t-on par « réalité » au théâtre?

Comprendre le conflit armé en Afghanistan

« La première fois que tu débarques... euh... c'est spécial, tsé, c'est spécial... Tu prends tes vraies munitions, tsé. On a jamais fait ça vraiment là, fait que là, c'est vraiment des vraies balles que tu mets dans ton gun, pis que tu va avoir tout au long, pis tu va avoir à t'en servir, ça c'est sûr. »

Caporal Couture



L'Afghanistan est composé de plusieurs ethnies, qui se distinguent chacune par une appartenance à un territoire spécifique. Le pays a connu cinq grands bouleversements de son système politique et social depuis les années 1970 : un coup d'état antireligieux organisé par le Général Daoud en 1973, coup d'état communiste en 1978 qui a permis aux Soviétiques de prendre le contrôle en 1979, une guerre civile suite à l'expulsion des communistes en 1992, le totalitarisme du Taliban qui prend le pouvoir en 1996 et enfin l'expulsion du Taliban par l'armée américaine et leurs alliés en 2001, suite aux attentats du 11 septembre, pour instaurer une démocratie précaire. Pour la première fois depuis la guerre de Corée, le Canada participe à une mission offensive et non une mission de maintien de la paix. À partir de l'été 2012, la mission canadienne s'est transformée en mission d'éducation basée à Kaboul. Le retrait total des soldats canadiens est prévu pour 2014.

Comprenez-vous le jargon militaire ?

BOA – Petite base fortifiée située en avant poste qui sert de support aux opérations tactiques. Ces bases permettent de réduire le temps de réaction d'une armée et de maintenir sa présence sur un territoire.

BON – base d'opérations nord du secteur d'entraînement. C'est là que certains des soldats prenant part à l'exercice s'entraînent au tir réel d'artillerie.

Décompression – période tampon entre le théâtre d'opérations et le retour à la maison à la fin d'une mission, mais pas pour les vacances. Présentement se passe en Chypres.

FOROP – Forces d'Opposition

KAF – Kandahar Air Field – Une base militaire à Kandahar, dans le sud d'Afghanistan où les troupes canadiennes sont stationnées depuis 2006. KAF appartient à cinq nations : Canada, France, Pays Bas, Royaume Uni et les États Unis.

P.C – poste de commandement

P.O – poste d'observation d'où on peut surveiller et tirer.

I.E.D. – **Improvised Explosive Device** – bombes improvisées par les insurgés, souvent mises au bord des routes pour faire exploser les véhicules.

OOA – Officier Observateur Avancé

Sortir ou sortir du barbelé – partir en dehors d'une base militaire dans le territoire ennemi, par exemple en patrouille ou en mission de réapprovisionnement.

Vacances – 20 jours de pause environs au milieu d'une mission où les militaires peuvent rentrer chez eux ou aller ailleurs dans le monde.

« Soldat! Amenez ce VULR à la BON et dites au cmdt de demander à l'OOA des FOROP de lui donner un SITREP Rens. Retournez ensuite au PC pour une AAA. »



Écrivez des messages de mise en situation militaire et décidez-les entre vous !



Après le spectacle : Pistes de travail

Réfléchir sur les choix de mise en scène



Le sable

Qu'évoque pour vous l'image du sable ?

Quelle fonction cet élément scénographique a-t-il dans la pièce ?

Quel est le rapport de chaque personnage à l'image du sable et à celle de l'ensevelissement ?

Grains de sable : jeux d'espaces et dénivellations du réel

Le **désert** est défini comme l'espace commun des personnages, s'éloignant d'un espace réaliste pour traduire leurs espaces-temps mentaux. Un désert qui envahit tout, qui couvre la vie d'une couche poussiéreuse, qui ensevelit amis comme ennemis, qui s'introduit dans la chambre à coucher, qui obstrue la vision, brouille les frontières entre le réel et l'irréel...

Une structure non pas linéaire, mais par **tableaux**, qui créent une progression d'espace et des corps.

La lumière, source de **contrastes**... pour soutenir et nuancer la lecture de l'action scénique et de l'espace. L'idée de la pénombre, pour un projet qui, tout en attachant une importance à la « vérité » du document présenté, ne dévoile jamais de vérité absolue. Une pénombre qui peut être ensuite opposée à un espace très lumineux, ouvert et large, ou, au contraire, très serré et contraignant.

Un **espace commun** dans lequel évoluent les personnages et un va-et-vient entre l'acteur « indicateur » qui répète un texte enregistré et l'acteur « incarné » qui joue un personnage fictif.

Un jeu qui oscille entre différents **niveaux de réalité** : le « réel » de l'interview, le « réel » de la représentation et le « souvenir ».

La présence de l'auteure sur scène permet d'accéder à son point de vue et comprendre d'une manière sensible que les « vérités » présentées par les personnages sont subjectives et que chaque réplique a été choisie dans un processus de création et de montage. Il n'y a pas de vérité absolue.



Relevez les différents langages scéniques de la mise en scène de *Grains de sable* (texte, scénographie, lumières, environnement sonore, costumes, mise en espace).

En quoi cette pièce diffère-t-elle des autres pièces sur la guerre ? Savoir que le spectacle est basé sur des documents réels et non à partir d'une œuvre de fiction biaise-t-il le regard du spectateur ? La présence de la créatrice sur scène change-t-elle la réception du spectacle ?

Le thème du retour : un topos littéraire et artistique

Pinturicchio - *Le retour d'Ulysse* (1509)



Ulysse, de retour de son Odyssée, retrouve Pénélope qui, pour refuser la main des prétendants, détruisait son tissage chaque nuit en attendant son bien-aimé.

Maurice Carême - *Le retour du roi*

Casque de fer, jambe de bois
Le roi revenait de la guerre.
Jambe de bois, casque de fer,
Il claudiquait, mais chantait clair
A la tête de ses soldats.
Soie de Nemours, velours de Troie,
La reine attendait sur la tour.
Velours de Troie, soie de Nemours,
La reine était rose de joie
Et riait doux comme le jour.
Souliers troués, fleur au chapeau,
On dansait ferme sur les quais.
Fleur au chapeau, souliers troués
Le vent faisait claquer l'été
Sur les places comme un drapeau.
Fifres au clair, tambour battant,
Le roi marchait tout de travers.
Tambour battant, fifres au clair,
Il n'avait pas gagné la guerre
Mais il en revenait vivant.

« J'ai entendu des cris retenus dans l'escalier, un remue-ménage, un piétinement. Puis des claquements de portes et des cris. C'était ça. C'était eux qui revenaient d'Allemagne. Je n'ai pas pu l'éviter. Je suis descendue pour me sauver dans la rue. Beauchamp et D. le soutenaient par les aisselles. Ils étaient arrêtés au palier du premier étage. Il avait les yeux levés. Je ne sais plus exactement. Il a dû me regarder et me reconnaître et sourire. J'ai hurlé que non, que je ne voulais pas voir. Je suis repartie, j'ai remonté l'escalier. Je hurlais, de cela je me souviens. La guerre sortait dans des hurlements. Six années sans crier. Je me suis retrouvée chez des voisins. Ils me forçaient à boire du rhum, ils me le versaient dans la bouche. Dans les cris. Je ne sais plus quand je me suis retrouvée devant lui, lui, Robert L. Je me souviens des sanglots partout dans la maison, que les locataires sont restés longtemps dans l'escalier, que les portes étaient ouvertes. On m'a dit après que la concierge avait décoré l'entrée pour accueillir et que dès qu'il était passé, elle avait tout arraché et qu'elle, elle s'était enfermée dans sa loge, farouche, pour pleurer.

Dans mon souvenir, à un moment donné, les bruits s'éteignent et je le vois. Immense. Devant moi. Je ne le reconnais pas. Il me regarde. Il sourit. Il me laisse le regarder. Une fatigue surnaturelle se montre dans son sourire, celle d'être arrivé à vivre jusque ce moment-ci. C'est à ce sourire que tout à coup je le reconnais, mais de très loin, comme si je le voyais au fond d'un tunnel. C'est un sourire de confusion. Il s'excuse d'en être là, réduit à ce déchet. Et puis le sourire s'évanouit. Et il redevient inconnu. Mais la connaissance est là, que cet inconnu c'est lui, Robert L., dans sa totalité. »



Identifiez les points de vue de ces œuvres et relevez les thèmes récurrents afin de les comparer avec les personnages de *Grains de sable*. En quoi l'action dramatique est-elle mise en retrait au profit du témoignage et de la forme subjective ?

Comment raconter

« J'ai jamais vraiment parlé de la mission avec mon épouse, ah, là bas j'ai pris des décisions, j'ai euh... j'ai utilisé des systèmes d'armes... qui ont tué des gens. J'ai jamais parlé de ça avec ma famille, mon entourage. J'ai jamais senti le besoin de parler, euh... des expériences que j'ai vécues là bas ».

Colonel St. Roch

Primo Levi, *Conversations et entretiens* (1998)

« Je me rappelle que mon père avait une vraie soif de raconter ce qu'il avait vu dans les camps, tandis que ma mère éprouvait un certain malaise en l'entendant répéter ses histoires... Quels rapports se créent entre celui qui rentre du camp et celui qui est resté chez lui ? A quoi correspond cette soif de raconter ? J'ai observé deux phénomènes distincts, et même opposés : il y a ceux qui ont la soif de raconter et ceux qui ont toujours refusé de raconter. Je crois que je me situe à l'extrême de ceux qui racontent, je n'ai jamais cessé de raconter. Mais un de mes amis a tout bloqué, tout enfoui, il ne le vit pas mal, mais il ne parle plus de cela, il n'en a jamais parlé avec personne, et il a même refusé une petite indemnité qu'on lui avait attribuée parce qu'il ne voulait pas faire partie de la catégorie des anciens déportés... Je ne sais pas, chacun vit ses expériences à sa manière. Il est certain, en effet, que, dans de nombreuses familles, "les autres", les non-survivants, les non-rescapés, se sont opposés à ce récit. Pourquoi ? Il serait intéressant de le savoir. Dans de nombreux cas, parce que le rescapé est dérangeant et ennuyeux... Il

ravive les souffrances, il veut infliger ses souffrances, il veut dominer l'autre en lui infligeant ses souffrances, et cela peut gêner. C'est l'exemple de mes enfants, qui n'ont jamais voulu, même Renzo, que j'en parle... Tu te souviens que, dans Si c'est un homme, j'ai raconté un rêve que beaucoup, que tous faisaient : nous rêvions que nous rentrions, que nous racontions et qu'on ne nous croyait pas. Je pense que, d'une manière ou d'une autre, c'était un rêve prophétique, et qu'on peut lui donner l'explication que la psychanalyse donne des rêves : le rêve est une libération mais, s'il n'est pas terminé, la libération n'a pas lieu (en effet, l'autre rêve qu'on faisait au camp, c'était de manger : on rêvait qu'on portait quelque chose à la bouche et que cela disparaissait). En somme, le rêve se censure lui-même, on reste avec, au fond de son corps, l'envie de manger non satisfaite et l'envie de raconter non satisfaite...

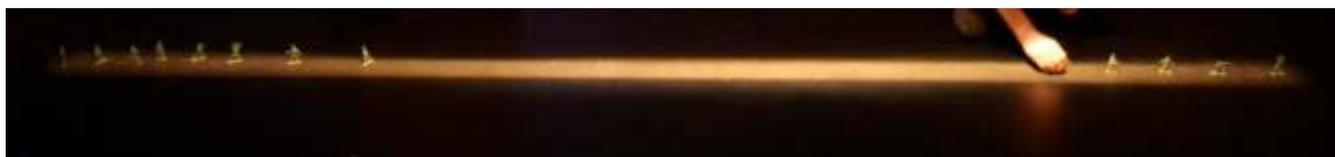
Au demeurant, la soif de raconter est un phénomène historique : je pense souvent à Ulysse, lorsqu'il arrive chez le roi des Phéaciens, passe sa première nuit à raconter ses aventures... Il conquiert ainsi, en racontant, une gloire a posteriori, et nous sommes comme lui, nous cherchons à nous bâtir une gloire, en nous parant pour ainsi dire de cette expérience. »

L'espèce humaine, Robert Antelme (1947)

Il y a deux ans, durant les premiers jours qui ont suivi notre retour, nous avons été, tous je pense, en proie à un véritable délire. Nous voulions parler, être entendus enfin. On nous dit que notre apparence physique était assez éloquente à elle seule. Mais nous revenions juste, nous ramenions avec notre mémoire, notre expérience toute vivante et nous éprouvions un désir frénétique de la dire telle qu'elle. Et dès les premiers jours cependant, il nous paraissait impossible de combler la distance que nous découvriions entre le langage dont nous disposions et cette expérience que, pour la plupart, nous étions encore en train de poursuivre dans notre corps. Comment nous résigner à ne pas tenter d'expliquer comment nous en étions venus là ? Nous y étions encore. Et cependant c'était impossible. A peine commençons-nous à raconter que nous suffoquions. A nous-mêmes, ce que nous avions à dire commençait alors à nous paraître *inimaginable*. Cette disproportion entre l'expérience que nous avions vécue et le récit qu'il était possible d'en faire ne fit que se confirmer par la suite. Nous avons donc bien affaire à l'une de ces réalités qui font dire qu'elles dépassent l'imagination. Il était clair désormais que c'était seulement pour le choix, c'est-à-dire encore par l'imagination que nous pouvions essayer d'en dire quelque chose.



**Avez-vous déjà écrit quelque chose que vous n'arriviez pas à dire à voix haute ?
À qui était-ce adressé ?**



Pistes de réflexion

Cette section vous permettra d'aborder les thématiques de la pièce sous l'angle qui convient le mieux par rapport au cours donné. Il est possible de communiquer en tout temps avec l'équipe de production pour avoir davantage de données sur l'un ou l'autre des sujets abordés.

Vers une approche esthétique : la poétisation du réel

Le grain de sable

Définition du terme (d'après le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales)

- Roche sédimentaire meuble, constituée de petits fragments provenant de la désagrégation de roches de nature diverse (notamment silice).
- Concrétion qui se forme dans un organe cavitaire (notamment dans l'appareil urinaire) sous forme de petits grains innombrables

Expressions

Un grain de sable

Statue de sable

Bâtir sur le sable

Être sur le sable

Se perdre dans le sable



**Recherchez la définition des termes ci-dessus.
Que cela évoque-t-il de l'image du sable ?**

La parabole du sable

L'allégorisation du sable est présente dans bon nombre de récits bibliques :

« C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. [...] Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. »
(Mat 7.24-27)

Selon Jean-Pierre Sarrazac, la parabole est une « comparaison dont le comparant est développé en un récit imagé ». Elle sert du pas de côté qui rend étrange le familier. « La parabole ne délivre pas de message ni ne contient de 'vision du monde.' Sa seule justification, c'est de dérouler ce chemin du détour qui permettra peut-être, à un tournant ou à un autre, de faire émerger une réflexion, une pensée nouvelles. »

Vers une approche sociologique : du culte du héros à la fragilité du retour

Le culte du héros

Le culte héroïque est, en Grèce antique, le culte rendu par une communauté plus ou moins importante à un mort fameux ayant vécu dans un passé généralement légendaire et ayant apporté des bienfaits à cette communauté, par exemple comme fondateur de la cité, comme héros civilisateur ou comme guerrier.

La Grande Guerre a marqué une rupture importante dans la représentation des héros. Le combattant change radicalement de posture entre 1914 et 1918. Abandonnant la pose verticale et glorieuse en vigueur depuis plusieurs siècles, il adopte une posture horizontale, couchée, rampante, celle d'une victime qui cherche à échapper à la mort de masse. En faisant ressortir ses terribles souffrances, le soldat est « déshéroïsé ».

L'entre-deux-guerres a ravivé le culte des héros, plus particulièrement dans les régimes totalitaires qui visent à construire l'« homme nouveau ».

Les décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale sont marquées par une profonde transformation du monde des héros. Les valeurs pacifistes, démocratiques, individualistes condamnent la violence guerrière du héros viril et phalocrate. Le système médiatique est devenu le principal producteur de héros.



**Faites une liste chronologique des plus grands héros de guerre depuis l'Antiquité.
En quoi sont-ils devenus des modèles ?**

Le soldat aujourd'hui : héros des temps modernes ou victime en quête d'un héroïsme révolu ?

Une récente campagne publicitaire présentait le combat quotidien de « deux millions de héros ordinaires » qui luttent contre leur cancer. Les débats qui ont eu lieu en 2007 quant à la demande de panthéonisation d'Alfred Dreyfus relèvent de ce même glissement qui tend à confondre héros et victime. Autre exemple, la dernière figure de la Résistance qui a émergé récemment est celle des Justes, c'est-à-dire des hommes et femmes « ordinaires » qui ont sauvé des victimes. On assiste donc à partir des années 1960 à une nouvelle « démolition du héros ». Les valeurs héroïques se diluent en chacun d'entre nous qui sommes en même temps des victimes potentielles.



Le 15 mars 2002, sur une crête dans les montagnes à l'est de Gardez, en Afghanistan, des membres de la Compagnie C du Groupement tactique, 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI) surveillent une équipe d'éclaireurs qui se dirige vers un ravin. Ces soldats prenaient part à l'opération Anaconda, la première mission de combat de l'Armée de terre canadienne depuis la guerre de Corée. Le Groupement tactique 3 PPCLI était déployé en Afghanistan dans le cadre de l'opération Apollo, la participation militaire du Canada à la campagne internationale contre le terrorisme.

Des actes de bravoure récompensés

Les ordres, décorations et médailles du Canada comprennent un système complexe par lequel les Canadiens sont honorés pour des actes qui profitent à la collectivité ou à l'ensemble du pays, sur le modèle du système britannique. Il est supervisé par le monarque du Canada, et géré par son représentant le Gouverneur Général sur le sol canadien.

Les **ordres** sont des sociétés de mérite qui reconnaissent les réalisations hors du commun et les mérites exceptionnels au cours d'une carrière ou d'une vie entière.

Les **décorations** reconnaissent une seule action de vaillance au combat, de bravoure ou des services méritoires liés à un événement ou accomplis durant une période spécifique.

Les **médailles** reconnaissent la participation dans une campagne ou à une opération, le service accompli dans des circonstances exceptionnelles. Elles commémorent les anniversaires royaux ou nationaux ou reconnaissent un long et loyal service à Sa Majesté.



**Pourquoi avons-nous besoin de ces décorations ?
Qu'est-ce que cela signifie d'un point de vue identitaire ?
Comment le Québec se différencie-t-il du reste du Canada ?**

La fragilité du héros : le témoignage de Martin Petit (*Quand les cons sont braves : mon parcours dans l'armée canadienne, 2007*)

« En dépit du titre de cet ouvrage, ne confondez jamais bravoure et inconscience. Brave est l'homme qui se lève tous les matins pour aller travailler afin de mettre du pain sur la table des siens. Inconscient est le petit mec, attiré par des primes, qui franchit l'océan une arme en main. J'espère que le partage de mes erreurs saura faire réfléchir la jeunesse souvent mal informée de ce qu'est le métier des armes. Je préfère écrire ces lignes n'étant encore qu'un con relativement jeune que de les consigner plus tard, une fois devenu un vieux tout aussi con, mais nostalgique et qui se dit que ses années de sévices, c'était le bon temps, et que les cons sont braves. »



Quelle réflexion sur l'image du héros vous inspire ce paragraphe ?

L'attente des femmes

Anne Sylvestre, *Mon mari est parti, 1961* - extraits -

Mon mari est parti un beau matin d'automne
Parti je ne sais où
Je me rappelle bien la vendange était bonne
Et le vin était doux

...

Mon mari est parti, avec lui tous les autres

Maris des environs
Le tien Eléonore et vous Marie le vôtre
Et le tien Marion

...

Des tambours sont venus nous jouer une aubade
J'aime bien les tambours
Il m'a dit Je m'en vais faire une promenade
Moi je compte les jours

...

Blog personnel

L'une des femmes de militaires interrogées en entrevue suit de près les missions militaires de son mari. Elle tient très régulièrement un blog Internet intitulé : « Confessions. Le quotidien d'une famille de militaire qui aime sortir de sa zone de confort ! » sur lequel elle raconte sa vie et celle de ses filles, ainsi que les retrouvailles avec son mari, à la fin d'une mission.

Voici un exemple de la fierté qu'elle éprouve à l'égard du métier de son mari.

La visite s'est terminée beaucoup trop vite au goût de tout le monde! Je n'ai malheureusement pas eu le temps de photographier l'intérieur de Rideau Hall, mais j'ai au moins eu l'honneur de féliciter et remercier personnellement le [soldat Taunty St-Hilaire](#), récipiendaire de l'étoile de la vaillance militaire, l'une des plus hautes décorations canadiennes.

“ Le 19 avril 2011, le soldat St-Hilaire a fait preuve d'un courage exceptionnel lors d'une bataille en Afghanistan. De sa position sur un toit d'bu il ripostait, il a aperçu un père afghan et son fils pris sous le feu ennemi. De sa propre initiative, sous une agression provenant de trois positions ennemies, il a demandé un tir de protection avant de descendre rejoindre les victimes à découvert pour les mener à l'abri des balles. La bravoure et l'altruisme démontrés par le soldat St-Hilaire lui ont permis de sauver deux vies afghanes et de mater cette attaque. ”

Le sdt St-Hilaire est un homme d'un courage exceptionnel (et d'une humilité désarmante), un véritable héros dont les Forces canadiennes, et tous les Canadiens peuvent être fiers! Au nom de ce fermier afghan et de son fils qui vous doivent la vie, au nom des Canadiens qui peuvent s'enorgueillir d'avoir un soldat de votre trempe : Merci! Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos projets professionnels, et beaucoup de bonheur avec votre belle famille.

Un film : *Les épouses de l'armée*

La vie d'une famille de militaire nécessite cependant une organisation parfois difficile. Les proches vivent à la fois dans l'attente et l'angoisse du retour. Daniel Léger et Claire Corriveau, cinéastes, ont créé un documentaire controversé sur la condition de celles qu'ils nomment les « épouses de l'armée ».

« En 24 ans, il a été absent 8 ans »

« L'égalité n'est pas encore atteinte pour les femmes. Et je veux montrer la réalité de ces enfants qui n'ont clairement pas choisi ce mode de vie-là. La violence familiale, qui est présente dans les communautés militaires, mais souvent cachée ».

La fatigue de compassion

Une universitaire de Montréal, Anne Préfontaine, a rédigé un mémoire sur ce qu'elle nomme « la fatigue de compassion ». La personne atteinte de stress post-traumatique peut « contaminer » ses proches qui veulent lui venir en aide. Avec le temps, cette compassion se transforme souvent en sentiments de rejet, de colère, d'impuissance et de culpabilité. Les aidants deviennent parfois dépressifs, hostiles, ou obsessionnels compulsifs, et leurs symptômes sont directement liés au degré d'accablement de leur partenaire. Les enfants des parents atteints de ÉSPT ont souvent plus de problèmes de comportement, d'anxiété, de dépression, problèmes de concentration ou problèmes affectifs. Ceux-ci sont amenés par imitation du déséquilibre émotionnel du parent, par la prise en charge de responsabilités parentales ou, au contraire, par leur désinvestissement émotionnel de la famille.

Vers une approche psychanalytique : l'ÉSPT (État de Stress Post Traumatique)

« Vous croyez qu'être victime d'une maladie transmissible sexuellement est honteux? Essayez de faire face aux autres au sein d'un bataillon d'infanterie après une hospitalisation pour un problème de santé mentale... (...) Même les vieux copains m'évitaient. Comme si la contagion était possible. (...) On peut dormir pendant les heures de travail, être un lâche qui ne fait que le strict minimum requis, tout cela est accepté, mais les malades mentaux sont la honte de l'armée. »

Martin Petit, *Quand les cons sont braves*



Traumatisme : Pour qu'un ÉSPT survienne, le sujet doit avoir été victime ou témoin d'un événement traumatique entraînant le décès ou des risques de décès ou des blessures physiques graves pour lui ou autrui. Selon la 4e édition du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM IV) publié par l'American Psychiatric Association, la réaction du sujet doit comporter une peur intense, un sentiment d'impuissance ou de l'horreur.

Groupes de symptômes : Le DSM IV identifie trois groupes de symptômes :

1. La reviviscence de l'événement traumatisant

- souvenirs répétitifs et envahissants et cauchemars au sujet de l'événement;
- agissements ou impressions comme si le traumatisme allait se reproduire;
- souffrance psychologique ou réactivité physiologique intenses quand le sujet est exposé à des indices évoquant un aspect de l'événement traumatisant.

2. L'évitement de stimuli associés au traumatisme et 3. L'émoussement général de la réactivité :

- évitement de pensées, de sensations ou de conversations liées au traumatisme;
- évitement d'activités pouvant éveiller le souvenir du traumatisme (endroits ou personnes);
- amnésie par rapport à un aspect important de l'événement;
- diminution marquée de l'intérêt à l'égard d'activités importantes;
- sentiments de détachement;
- gamme restreinte d'humeurs;
- sentiment d'un avenir « amputé ».

Annexes

L'équipe artistique

Les comédiens

Kathleen AUBERT



Kathleen a terminé sa formation en jeu en 2009 à l'École Supérieure de Théâtre de l'UQÀM. Professionnellement, elle a tenu plusieurs premiers rôles dans des courts-métrages. Elle a aussi joué dans plusieurs productions, soit *Les Troyennes* (m.e.s. Louis-Karl Tremblay), *Don Quichotte, malgré lui* (m.e.s. Simon Fleury), *Grains de sable* (m.e.s. Milena Buziak) et *Poutine Masala* (m.e.s. Olivier Berthiaume), dont la reprise est prévue en janvier 2013. On verra également Kathleen sur la scène de La Chapelle dans la création *Empreintes* au printemps 2013. Kathleen est aussi co-directrice artistique de la compagnie Possiblement Théâtre qui produit le spectacle *Don Quichotte, malgré lui* en tournée depuis 2010.

Jean-Guy BOUCHARD



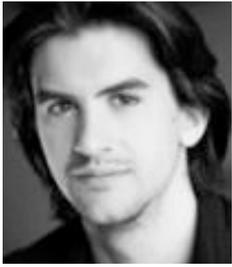
Gradué de l'École Nationale de Théâtre (promotion 1979), on a pu le voir à la télévision ces dernières années dans le Club des 100 watts à Radio-Québec, ainsi que dans la série *Laura Cadieux*, dans laquelle il tenait le rôle du mari de Lise Dion. Au cinéma, il participe à deux projets du réalisateur Robert Morin : *Requiem pour un beau sans-cœur*, et *Le Nèg'*, en plus de tenir des rôles dans plusieurs autres films. Au théâtre au dernier Festival de théâtre des Amériques, il était de l'aventure de *Chante avec moi*, d'Olivier Choinière. Dernièrement il a terminé une maîtrise en théâtre à l'UQAM sur le théâtre colombien et a aussi participé à la présentation de *Grain de Sable* dans sa mouture universitaire.

Jean BELZIL-GASCON



Jean Belzil-Gascon fait ses débuts au cinéma dans *Éclair au chocolat* de Jean-Claude Lord. Il participe ensuite aux séries *Chez Denise*, *L'enfance à vivre* et *Bonheur d'occasion*. À sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1988, il joue dans plusieurs pièces pour enfants ainsi que dans les séries *Alphonse Desjardins*, *Watatatow*, *11 Sommerset* et *Solström*. Au théâtre, on a pu le voir dans *Le big bazar*, *Sur les traces de la Bolduc*, *Les parents terribles*, *Maison de poupées*, *La visite de la vieille dame*, *My fair Lady*, *le Yéyé show*, *la Soirée canadienne*, *Couples*; *Solstice*, et dernièrement dans *Guerre au Prospero*. Il compte plusieurs mises en scène à son actif, dont *Mes bouffées d'air pur*, *Le grand froid*, *Hot house*, *Je : faits divers*, *Autant s'emportent les gens*, *Elle danse avec les Lourds*, *5F*, *Panique à Longueuil*, *Belle famille*, *Santa Mimosa*, *Ma sœur est une chanson d'amour country* et *La revanche des nombrils* entre autres.

Alexis GAREAU



Diplômé de l'École Supérieure de Théâtre de l'UQAM en 2011, Alexis a aussitôt fait ses débuts professionnels sur scène dans la pièce *Les aventures fantastique et hautement improbable du baron de Longueil* puis *le monde de Raymond Lévesque* produit par le Théâtre du 450. Il a ensuite travaillé en tant que comédien et auteur sur le *Cabaret grand Guignol* et *Cabaret grand Guignol 2* (2012) produit par le Théâtre de l'Entonnoir. Alexis a participé à de nombreux spectacles jeune public au parc d'attraction la Ronde. À l'été 2012, il était de la distribution de *Les entractes naître et grandir* pour la fondation Chagnon en tant que comédien-marionnettiste.

En 2013, on pourra le voir dans la série web *Claire et Michel: le documentaire* de Gabriel Doré.

Isabelle MIQUELON



Isabelle Miquelon, formée au Conservatoire d'Art dramatique de Montréal, possède une riche expérience de jeu. Elle a été révélée au public par son rôle de Patricia dans *Lance et Compte*, et s'est par la suite illustrée dans plusieurs téléromans et films québécois. Mentionnons sa nomination comme meilleure actrice de soutien au Jutra 2011 pour Mireille dans *La dernière fugue* de Léa Pool. Au théâtre, après ses débuts dans *La poupée de Pélopie* de Michel-Marc Bouchard, elle obtient le prix Jan Doat pour *In Extremis* au Quat'sous et fait partie de la création des premiers textes de Daniel Danis, *Celle-là* et *Cendres de Cailloux* à Espace Go. S'ensuit une longue

collaboration avec le Théâtre de l'Opis où elle travaille avec Luce Pelletier (*Les Grecques* et *Élektra*), et Serge Denoncourt (*Oreste : The Reality Show*). Depuis trois ans, elle est en tournée au Québec et en France avec *Le Bruit des os qui craquent* du Théâtre Le Carrousel, m.e.s de Gervais Gaudreault.

Isabelle MONTPETIT



Formée en musique au Cégep de St-Laurent en clarinette classique et jazz, elle découvre le théâtre en étant musicienne sur scène pour la pièce *Lolita* de Dominic Champagne, présentée par le Théâtre Figure de Style en 2008. Depuis mai 2011, elle est diplômée de l'École Supérieure de Théâtre en interprétation. On a pu la voir sur scène dans *Grand-Guignol* du Théâtre de l'Entonnoir, la première mouture de *Grains de Sables*, et dans *Guerre* de Lars Norén m.e.s de Priscille Amsler au Théâtre Prospero. Elle a participé à plusieurs court-métrages dont *The Story of Sarah* réalisé par François Godin. Elle se produit ponctuellement avec son duo multidisciplinaire

Crémant Impérial, mettant en scène une désarmante cohabitation entre poésie actuelle engagée et culture populaire. Isabelle est membre co-fondateur du Théâtre de l'Embrasure.

Les concepteurs

Scénographie : Anne-Frédérique PRÉAUX

Anne Frédérique est diplômée de l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM au baccalauréat en scénographie (2011). Pendant ses années d'études, elle a co-réalisé un décor pour *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev, mis en scène par Peter Batakiev. Elle a aussi assisté Olivier Coyette, metteur en scène belge, pour le spectacle *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce. Anne-Frédérique a fait la conception du décor pour la création *La Nuit me rejoint dans ma chambre*, présenté dans le cadre du FRINGE 2011, ainsi que pour le spectacle *Dalida*, de Joan Bluteau présenté au Théâtre Rialto en 2012. De plus, elle est co-directrice artistique de la compagnie Productions Aequo, dont elle est aussi membre fondateur. Elle travaille présentement avec l'équipe du Théâtre Rialto et de l'OSM.

Costumes : Amélie JODOIN

Amélie Jodoin obtient son baccalauréat en scénographie de l'École Supérieure de théâtre de l'UQÀM en 2011. Durant ses études, elle a l'occasion de travailler sous la direction de Christian Lapointe et d'Aglaïa Romanovskaïa. Elle se découvre également un coup de cœur pour le domaine du costume. Depuis sa sortie de l'école, on a pu voir son travail sur *Le Chien, la nuit et le couteau* (Centre Segal, 2012), *Visakha Puja* (Monument National, 2012) et dans la première version de *Grains de sable* (mémoire de maîtrise de Milena Buziak, UQÀM, 2011). Cet automne, elle assistait les étudiants du Collège Jean-de-Brébeuf dans les départements décor et costumes pour le cours de production théâtrale.

Éclairage : Hugo DALPHOND

Dans le cadre de ses études en scénographie à l'École Supérieure de Théâtre, Hugo a collaboré notamment avec Frédéric Dubois pour *La Famille se crée en copulant* (2011), et avec Le Théâtre de la Pire Espèce pour *Monstres Palace* (2012). Il a également participé à plusieurs festivals FRINGE en tant que scénographe et éclairagiste pour différents projets dont *Route 1* (2010), m.e.s. de Mélissa Dion DesLandes, qui s'est méritée une mention spéciale pour la meilleure scénographie, et *Défenestremoi* (2011), m.e.s. Joanie Roy, pour le meilleur spectacle multidisciplinaire. Il est co-fondateur et co-directeur artistique de Mille chevaux-vapeur, une compagnie axée sur la création qui lui permet d'explorer les possibilités narratives de médiums alternatifs tel que l'objet et le corps.

Son : Julien ECLANCHER

Finissant à la maîtrise en communication, profil recherche création à l'UQAM, Julien a fait ses armes au théâtre aux côtés de Denis Marleau, à la régie dans un premier temps (*Une Fête pour Boris*, 2010, Jackie, 2011) et au design sonore plus récemment (*Le Roi Lear*, 2012). Son travail se concentre essentiellement autour des espaces sonores et du traitement de la voix.

Assistance à la mise en scène : Priscille AMSLER

Formée au cours d'art dramatique de l'école Florent et diplômée d'une licence de lettres modernes à la Sorbonne Nouvelle (2007), Priscille travaille à Paris comme comédienne, et rapidement en tant que metteuse en scène. Elle monte *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca, puis *Bilitis*, une création autour des *chansons de Bilitis* de Pierre Louÿs. Diplômée en 2012 d'une maîtrise en théâtre à l'École supérieure de théâtre et récipiendaire de deux bourses d'excellence, elle s'intéresse aux rapports proxémiques et à la notion de territoire de l'acteur. Elle est assistante à la mise en scène de *Grand-peur et misère du IIIe Reich* de Brecht, projet dirigé par René Migliaccio. Elle est membre co-fondatrice du Théâtre de l'Embrasure, et a récemment signé la mise en scène de *Guerre* de Lars Norén au Prospero.

La mission canadienne en Afghanistan

2001

11 septembre : Une série d'attaques suicides sont menées aux États-Unis par Al-Qaïda.

12 septembre : Le Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU) adopte la résolution 1368, qui appuie les efforts pour éradiquer le terrorisme en Afghanistan.

4 Octobre : l'OTAN invoque, pour la première fois de son histoire l'Article 5 de sa Charte, qui déclare que l'attaque envers un membre de l'alliance est considérée comme une attaque sur tous.

7 octobre : Les États-Unis et le Royaume-Uni lancent l'opération Enduring Freedom pour démanteler le réseau Al-Qaïda en Afghanistan et pour déloger le régime taliban du pouvoir.

8 octobre : Le Canada annonce qu'il fournira des forces aériennes, terrestres et maritimes à l'opération Enduring Freedom.

5 décembre : La conférence de Bonn établit les termes d'un accord pour que le gouvernement intérimaire de l'Afghanistan dirige le pays à la suite de la chute des talibans.

22 décembre : Hamid Karzaï est assermenté à titre de président de cet organe intérimaire. Le Conseil de sécurité de l'ONU autorise la création de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS).

2002

Janvier : Le Canada rétablit ses relations diplomatiques avec l'Afghanistan.

13 juin : La Loya Jirga élit Hamid Karzaï comme président du nouveau gouvernement de transition de l'Afghanistan.

Octobre : des soldats canadiens sont déployés en Afghanistan dans le cadre de l'opération Enduring Freedom dirigée par les États-Unis.

2003

Août : Sous le mandat de l'opération Athena , des membres des Forces canadiennes sont déployés à Kaboul pour participer à la mission des Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) pour aider à maintenir la sécurité à Kaboul et dans les régions avoisinantes.

Août : Le Canada ouvre son ambassade à Kaboul.

2004

Janvier : L'Afghanistan met en œuvre une nouvelle constitution.

Mars : Le Canada s'engage à verser 250 millions de dollars d'aide à l'Afghanistan, et 5 millions de dollars pour appuyer l'élection présidentielle afghane de 2004.

Octobre : Des élections présidentielles sont tenues en Afghanistan pour la première fois depuis la chute des talibans.

2005

Septembre : On tient les premières élections législatives afghanes (Wolesi Jirga) depuis la chute des talibans.

Août : Le Canada assume le leadership de l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar (EPRK) et le commandement d'une mission militaire difficile : assurer la sécurité d'une grande province rurale (Kandahar) avec seulement 2500 soldats.

2006

Janvier : La conférence de Londres approuve le Pacte pour l'Afghanistan, qui établit le cadre pour la coopération internationale avec l'Afghanistan pour une période de cinq ans.

Février : Le commandement permutant du Commandement régional sud passe des États-Unis au Canada.

2007

Février : Le premier ministre Harper affecte 200 millions de dollars de plus à la reconstruction et au développement à l'appui des efforts du Canada en Afghanistan.

Octobre : Le gouvernement du Canada charge le Groupe d'experts indépendant d'examiner la mission du Canada en Afghanistan et de formuler des recommandations sur le rôle futur du Canada en Afghanistan.

2008

Janvier : Le Groupe d'experts indépendant publie son rapport, plus couramment connu sous le nom de « rapport Manley », dans lequel il recommande des priorités plus ciblées, des repères clairs, des communications plus fréquentes aux Canadiens concernant l'engagement du Canada en Afghanistan et une planification intégrée.

Février : Le Parlement vote pour prolonger la mission de combat à Kandahar jusqu'en 2011.

Juin : Le Canada définit le cap de son engagement en Afghanistan jusqu'en 2011, en établissant six priorités et trois projets de premier plan pour l'Afghanistan, et réoriente 50 % de sa programmation sur Kandahar.

Juin : Conférence de Paris : Les ministres du Canada et de 67 autres pays se réunissent pour une Conférence internationale de soutien à l'Afghanistan. La Conférence de Paris vient renforcer le soutien au Pacte pour l'Afghanistan de 2006, la collaboration multinationale qui contribue au développement de l'Afghanistan, et recueille des promesses de dons de 20 milliards de dollars pour la stratégie de développement du pays.

2009

Mai : Le Canada introduit le Défi afghan, une initiative de financement qui appuie les projets de développement d'organisations canadiennes et qui fait connaître des projets qui sont bénéfiques à la vie des Afghans.

Juin : Dans le cadre de son engagement à mieux informer les Canadiens du rôle du pays en Afghanistan, le Canada lance sa tournée pancanadienne de l'exposition multimédia Afghanistan360°.

20 août : On tient les premières élections présidentielles et les premières élections aux conseils de province dirigées par les Afghans depuis la chute des talibans. Ces élections représentent la deuxième série d'élections démocratiques tenues par le pays depuis la chute des talibans.

2010

Janvier : La deuxième Conférence de Londres a lieu et permet de réunir la communauté internationale et des partenaires afin d'aligner pleinement les ressources militaires et civiles derrière une stratégie politique dirigée par les Afghans.

Juillet : Conférence de Kaboul. La communauté internationale et le gouvernement de l'Afghanistan conviennent du plan de transition de l'Afghanistan—le processus Inteqal—pour voir les Afghans assumer le leadership en matière de sécurité, de gouvernance et de développement économique.

Septembre : Les premières élections législatives dirigées par les Afghans pour élire la Wolesi Jirga (chambre basse) sont tenues. Il s'agit des deuxièmes élections législatives en Afghanistan, mais des premières dont le processus électoral est dirigé par les Afghans depuis la chute des talibans en 2001.

Novembre : Le gouvernement annonce le nouveau rôle du Canada pour 2011-2014.

2011

Mars : L'Afghanistan annonce que les forces afghanes commenceront à assumer la responsabilité en matière de sécurité dans sept régions de l'Afghanistan d'ici juillet 2011.

Juillet : Le Canada met fin à sa mission de combat dans la province de Kandahar.

Juillet : Le Canada entame un nouvel engagement à Kaboul et qui visera quatre priorités :

- o investir dans l'avenir des enfants et des jeunes Afghans au moyen de programmes de développement dans les domaines de l'éducation et de la santé;
- o renforcer la sécurité, la primauté du droit et le respect des droits de la personne en fournissant jusqu'à 950 formateurs des FC, du personnel de soutien et environ 45 policiers civils canadiens pour aider à former les Forces de sécurité nationale afghanes;
- o favoriser la diplomatie à l'échelle régionale;
- o fournir de l'aide humanitaire.

Juillet : Le processus Inteqal commence : les Forces afghanes commencent à assumer la responsabilité en matière de sécurité dans sept régions de l'Afghanistan, incluant : les provinces de Bamyan et Panjshir, la ville d'Herat, la province de Kaboul, Lashkar Gah (Helmand), Mazar-e-Charif (Balkh), et Mehtar Lam (Laghman).

27 novembre : L'Afghanistan annonce la deuxième phase de la transition de sécurité et identifie les villes, districts et provinces pour lesquels la responsabilité en matière de sécurité sera transférée des forces internationales aux Forces afghanes.

5 décembre : La Conférence internationale sur l'Afghanistan a lieu à Bonn, en Allemagne, dix ans après la chute du régime taliban. La communauté internationale et l'Afghanistan s'entendent sur un partenariat renouvelé et fondé sur le respect d'engagements mutuels, pour la "décennie de la transformation" au-delà de 2014.

15 décembre : La dernière rotation des Forces canadiennes à Kandahar revient au Canada après avoir complété la clôture de la mission militaire menée dans la province de Kandahar.

2012

21 mai : Sommet de l'OTAN en Chicago, Illinois : Le Premier ministre Stephen Harper a confirmé que la mission militaire du Canada en Afghanistan prendrait définitivement fin au terme de la mission de formation actuelle, le 31 mars 2014.

Extraits de Grains de sable

Extrait 1

Thème : L'Afghanistan au début

Boucher : La première impression?

Couture : Je sais pas, c'est la... euh... la chaleur...?

Nicole : L'odeur.

Shannon : La senteur, c'est ça!

Boucher : Non, c'est pas l'odeur, non... C'est la poussière. Y a beaucoup de poussière, beaucoup de poussière, beaucoup de...

Nicole : L'odeur sur ses vêtements, je veux dire, pas son odeur à lui.

Linda : Un mélange de... de sueur. Un mélange de...

Couture : Je sais pas, c'est...

Shannon : Une odeur de là-bas.

Linda : De la sueur mélangée avec autres choses, mélangé avec quelque chose...

Shannon : Quelque chose d'un peu épicée.

Nicole : Une odeur de soldat.

Boucher : C'est pas comme ici. Ici, on a du sable. Là-bas, c'est comme de la farine.

Couture : C'est une texture, oui, c'est ça, c'est... même l'air... L'air, je veux dire, l'air, c'est inodore là. Mais c'est toujours... y a toujours un côté... euh... Je sais pas là... tu te lèves, le matin, pis c'est comme un sec que tu vois pas ailleurs. Icitte, l'air, on dirait qu'y a pas la même odeur que là-bas, tsé, c'est... Je sais pas.

Boucher : C'est comme si vous prenez de la farine dans votre main, pis pouf (*il souffle*). Ouais... C'est différent.

Couture : Tout ce qu'on sait, c'est... ben, quand on part, tsé, c'est spécial parce que tu sais que tu reviendras pas avant un méchant bout, tsé, ou tu reviendras pas pantoute, tsé donc c'est quand même spécial un peu, mais-uh la première fois que tu débarques -euh c'est spécial, tsé c'est spécial. Tu prends tes vraies munitions. On a jamais fait ça vraiment là. Fait que là, c'est vraiment des vraies balles que tu mets dans ton *gun*, pis que tu va avoir tout au long, pis tu va avoir à t'en servir, ça, c'est sûr.

Boucher : Là, tu respirez... euh... la poussière comme de la farine... T'en respirez tout le temps, fait que tu... c'est juste que tu le vois là que tu es pas chez vous, c'est officiel, c'est différent. Tu mets ta veste par balle, des plaques balistiques, la veste tactique, les munitions, les chargeurs, les armes, l'arme personnelle, le pistolet, le casque, tu... on prend un bon 20 livres de plus là, pis on va le garder durant 7 mois. Pis c'est là, finalement, qu'on réalise que c'est vrai. C'est différent.

Couture : Ouais, c'est ça, parce que tsé t'as pas l'entraînement qui va te... te faire savoir si mettons tu vas te faire tirer-d'sus ben tu-va-tu geler ou tu gèleras pas ou tsé si t'es quelqu'un qui est pas capable de tirer ou tu tireras pas, tsé toutes les affaires d'même, tu peux pas l'savoir tant que tu le vis pas.

Extrait 2

Thème : le départ

Nicole : La préparation pour le déploiement...

Linda : Habituellement c'est un an d'avance, puis on sait c'que on a à faire là.

Nicole : Moi j'aurais préféré qu'il m'dise « dans un mois je pars. » Ça a toujours été comme ça. Je veux pas subir cette préparation-là, parce que la- la séparation physique, c'est quelque chose, mais la séparation, euh... le détachement est vécu bien avant qu'y embarque dans l'avion, là, y est vécu dès... presque dès l'annonce. Y a un détachement qui se fait. Un renoncement.

Shannon : Le plus triste, c'était de voir son fils, de savoir qu'y le laisse un bébé, pis quand y revient, ça va être un garçon. Ça, c'était... pour moi c'était triste, oui...

Linda : Nous autres, on fait toujours une liste avant qu'il parte : « OK, c'est quoi que tu veut savoir, c'est quoi que tu veut pas savoir? Si quelqu'un meurt dans' famille, je te le dis-tu, je te le dis pas? Mon père meurt, tu veut tu le savoir? Tsé, parce que t'auras pas le temps de revenir *anyway*, tsé, t'auras pas le temps. Si y est malade, si l'un des enfants est malade, si y arrive un accident... À partir de quel moment tu veux le savoir? À partir de quel degré de gravité? »

Nicole : Je me souviens les dernières 48 heures ont été... pfff... tsé, à quelque part, tu veux en profiter, tu te dis : « bon, c'est mes derniers deux jours. » Pis en même temps, tu... Je me souviens, on était assis dehors, y était tard, on avait fait un p'tit feu, pis... j'en profite pas parce que je suis pas là. Je suis comme : « peux... peux-tu partir là-là! » Parce qu'on est ... on est suspendu.

Linda : Nous autres on fait ça *short and sweet*, comme quand t'arraches un *plaster*. Je l'ai faite une seule fois de le reconduire à l'aéroport. On s'est juré qu'on le ferait plus jamais. Chus une grosse braillarde, je pleure beaucoup, faque, j- Me donner en spectacle... non.

Shannon : Pis moi, je faisais la, hum... c'est quoi le mot...? La dépression *post-partum*? Pis... Ah! Je venais juste de finir avec mes... mes... des psychologues pis toute ça, pis là, y dit... y dit : « Hum... *Honey*, faut que j'aille en Afghanistan. » J'ai dit... j'ai dit : « Ah non! Je peux pas le faire. » Mais, je l'ai faite, je l'ai faite, pis j'ai pleuré mais pas devant lui.

Linda : Avec les filles, on se donne une journée, on braille. J'essai de faire cette journée là un peu spéciale. On fait toutes sortes de choses que d'habitude on a pas le droit de faire. On déjeune en mangeant du popcorn pis en écoutant un film. On a le droit d'être malheureuse, de se dire qu'on s'en sortira jamais, pis tout ça. Pis le lendemain, c'est comme : « ok, les filles, *it's over*. Fini de brailer. Oui, on a de la peine, mais à c't'heure, on s'prépare à son retour. » Là, je fais du ménage. Y est parti, fait que je replace les choses à ma façon. On enlève les bottes pis toutes les caisses de l'entrée, on tasse tout les... on prend de la place dans la garde robe, on... on s'installe. C'est peut-être ça aussi qui – l'adaptation quand il revienne, ben là, ok là il faut remettre les gogosses à leur places, hahaha, faque là on r'commence à s'enfarger dans les bottes dans l'entrée.

Shannon : Au début, c'était difficile pis un moment donné, c'est comme... wow! C'est comme... c'est presque comme, si je voulais pus qu'y revienne.

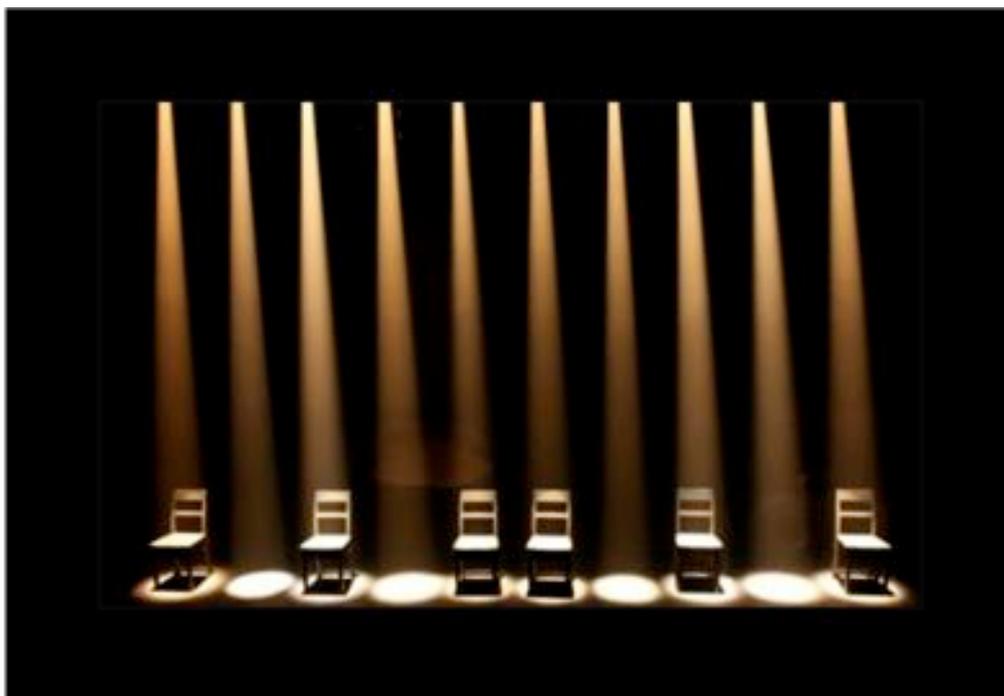
Nicole : Non mais pour dire que la vie continue, quand j'étais allé le reconduire pour partir en Afghanistan, j'tais allé faire mon épicerie après, tsé.

Linda : Indépendante et autonome, ça prend - c'est deux belles qualités chez une femme de militaire.

Extrait 3

Thème : *Un peu d'humanité*

Boucher : À toutes les semaines, ma femme m'envoyait un paquet, une boîte, en disant : « Qu'est-ce que tu veux? » Ben, c'est ça le problème, moi, je veux rien... « Ah! Des chips... » Fait qu'elle m'envoyait des chip, pis des chip, pis des chip... À un moment donné : « T'arrête avec tes chip! » Fait qu'elle m'a envoyé des jujubes : « Pas de jujubes, y fait trop chaud icitte, dans le transit elles fondent toutes. » Un moment donné, j'ai trouvé des... des p'tits chats. J'ai dit envoie moi d'la nourriture à chats haha. Ça m'a pris 2 mois pour les apprivoiser, qu'y viennent vers nous. On vivait dans des maisonnettes. Y avait des souris pas mal là-dedans, il avait une 40-aine de souris, faque un chat y court ça, mais en fin d'compte, le chat prend la souris mais une fois qu'elle est passé dans la trappe, il s'promenait avec la souris dans la trappe, faque c'était... Pis après est venu un chien, fait que les chats sont partis, fait que 2 mois à entraîner les chats, à un moment donné vient un chien, pus d'chats. Mais ça valait la peine. Jimmi, notre chien, y est devenu (*il montre la grosseur du chien*), y était gros, mais y défendait les Canadiens parce qu'on le nourrissait. Mais là, à un moment donné, on avait pus le droit d'avoir le chien à cause des maladies pis toute... Pis ah, j'ai lu dans le journal à un m'm donné que – un fermier d'Ontario qui a su qu'on pouvait pas garder le chien, faque lui il a payé pour faire amener le chien au Canada, l'a mis en quarantaine, il dit, « moi j'ai une ferme, il va vivre sur ma ferme, » il dit, « il a servi les forces canadiennes, » il dit « maintenant je vais m'en occuper » il dit. Faque, faque ce chien là il a toute une histoire.



Sources

- **Sur la compagnie** : voyageursimmobiles.ca
- **Sur le spectacle** : www.espacelibre.qc.ca
- **Sur la mission canadienne** : <http://www.afghanistan.gc.ca>
- **Sur l'héroïsme**: <http://classes.bnf.fr/heros/>
<http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca>
- **Sur les Forces canadiennes** : <http://www.forces.ca/fr/home/>
<http://www.combatcamera.forces.gc.ca/site/index-fra.asp>
- **Blog d'une femme de militaire** : <http://www.frenchlily.com/>
- **Sur le choc post-traumatique et le soutien aux militaires** : <http://www.trauma-ptsd.com/>
<http://woundedwarriors.ca/nc/home/>
- **Témoignages de soldats** :
À propos du courage, Tim O'Brien.
Quand les cons sont braves: mon parcours dans l'armée canadienne, Martin Petit.

Références cinématographiques disponibles en ligne :

- **Sur le 22e Régiment** : <http://www.nfb.ca/playlist/22e-regiment-en-afghanistan/>
- **Documentaire « Les épouses de l'armée »** : http://www.onf.ca/film/epouses_de_larmee/
- **Programme de "classe virtuelle" pour les écoles**: <http://www.onf.ca/selection/classe-virtuelle-jour-du-souvenir-2012/>
- **Enfants de soldats** : http://www.onf.ca/film/enfants_de_soldats/